

L'ANCRE DE L'AME:

O U

S E R M O N

SUR HEBREUX Chap. VI.

vers. 19. 20.

Laquelle espérance nous ténons comme une ancre sûre & ferme de l'Amé & qui pénètre jusqu'au dedans du voile, où Jésus est entré comme avant-coureur pour nous, étant Souverain Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisedek.

Pseaume
XXVII.

13.

N'EUT E'TE' que j'ai crû voir les biens de l'Eternel dans la Terre des vivans, c'étoit fait de moi. C'est, Mes Frères, par cette pensée que David se consoloit dans ses ennuis, comme il le marque au Ps. XXVII. On reconnoît à cela le langage d'un Israélite. Car quelle est cette *Terre des vivans*, dont il parle? C'est ce Monde, que l'Ecriture appelle la *Terre des vivans*, par opposition à la *Terre des morts*, à celle qui est cachée dans les parties sombres & ténébreuses de la Terre, dans ces tombeaux où, comme
dans

Voy. Ps.

LII. 7.

CXLII.

6.

dans des grottes souterraines, les corps sont privés de toute clarté, en attendant le réveil de la resurrection.

C'est dans cette *Terre des vivans*, que l'Israélite plaçoit son bonheur. Car sous la Loi, la prospérité temporelle servoit de récompense à la Piété. C'est sur ce fondement, que David dit, *N'eût été que j'ai cru voir les biens de l'Eternel en la Terre des vivans, c'étoit fait de moi.* Oui! j'aurois succombé sous le poids de mes maux, si je n'eusse été soutenu par la pensée, que Dieu, sensible à mon innocence; fidèle à ses promesses, me rameneroit dans ma Patrie, & m'y procureroit un repos tranquille.

Cette consolation, Mes Frères, n'est point à l'usage du Chrétien. Il y a pour lui une autre Canaan, le Ciel, la véritable *Terre des vivans*, dont la possession lui est assurée, & dont l'espérance est encore plus propre à les soutenir que celle de la Canaan. Le bonheur, que la Loi y promettoit à ses Sectateurs, étoit incertain, fragile, & ne pouvoit s'étendre au delà de cette vie. Aussi les fidèles de ce tems-là ne s'y arrêtoient pas, ils le regardoient, comme une ombre & un gage de la félicité céleste, de ces biens infinis & éternels, que Dieu réserve à ses Enfans dans son Paradis. Mais

Mais voici ce que nous avons par dessus eux ; c'est que cette félicité nous est proposée , avec plus d'évidence & de certitude. Les Anciens ne l'appercevoient qu'au travers d'un voile : nous l'envifageons à découvert. L'assurance qu'ils en avoient , n'égalait pas non plus la nôtre, *Heb. IX. 8. Car , dit S. Paul au IX. des Hébreux , tandis que le premier Tabernacle étoit encore debout , le chemin des lieux saints n'étoit point encore manifesté.* Le sang de Jésus-Christ , qui nous a ouvert le chemin du Ciel , n'avoit pas encore été répandu , il ne se montrait aux yeux des fidèles d'alors , que dans le sang des victimes. Mais maintenant Christ est mort, il est ressuscité, il est monté aux Cieux, il a répandu de-là son Esprit, il y intercède pour nous, & , en vertu de notre union avec lui, nous sommes censés avoir pris possession du Ciel en la personne de notre Chef. De là naît une assurance du salut qui affermit l'ame & la rend tranquile, au milieu de tous les orages & de toutes les agitations de la vie , comme S. Paul le déclare dans mon Texte, *Nous avons, dit-il, pour refuge l'espérance, qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme une ancre ferme & sûre de l'ame, qui pénètre jusqu'au dedans du voile, où*

Jésus-Christ est entré comme avant-coureur pour nous, étant souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedek. L'Apôtre, comparant ici l'espérance du salut à un asyle, & à une ancre jettée dans le Ciel, nous représente, I. *L'usage & l'effet de l'Espérance*, qui est d'affermir l'ame contre toutes sortes de disgraces, II. Et tout ensemble *le fondement de sa fermeté*. Deux Articles, qui vont faire le Partage de ce Discours, & le sujet de votre attention Chrétienne.

PREMIERE PARTIE.

L'ESPÉRANCE, considérée en général, est un sentiment commun à tous les hommes. C'est le principe de toutes leurs actions. C'est l'amorce générale du cœur humain, puisqu'on n'entreprend rien dans la vie, en quelque genre que ce soit, que par l'attrait de l'espérance, & qu'on abandonne tout lorsqu'elle vient à manquer. Elle est si fort enracinée en nous, que c'est avec beaucoup de raison qu'on l'a appelée, *le dernier mourant dans l'homme*. Les Malheureux la portent jusques au tombeau. Le Malade souffre patiemment son mal dans l'espérance de la santé. Le Prisonnier sent moins la pesanteur

de ses chaînes , par l'espérance de la Liberté. Et il n'est pas jusques aux Vieillards décrépits , à qui l'âge & les infirmités défendent l'espérance de la vie , qui ne s'en flattent encore.

Dans le fond toutes ces *espérances* ne sont que d'agréables illusions , & comme quelqu'un les a fort bien appellées , *les songes de ceux qui veillent*. Ce ne sont que de vains amusemens , & tôt ou tard la mort fait évanouir ces phantômes. Faut-il donc renoncer à l'*espérance* ? Non : l'ame est morte , quand elle n'espère plus. Ce mouvement , loin d'être inutile , est une impression de la Providence , qui l'avertit de choisir un objet sur lequel elle se puisse reposer pleinement. Mais où le trouver ? La Religion Chrétienne le fournit , & l'*Espérance* l'embrasse.

Car voici la définition de cette vertu. C'est une ferme & consolante attente de la félicité éternelle , que Dieu nous a révélée dans l'Evangile , & qu'il propose & promet à quiconque croit en son Fils , se repent de ses péchés , & fait sa volonté. Telle est l'*Espérance* Chrétienne , qui , comme vous voyez , a la Foi pour fondement & pour principe. Car comment espérons-nous les biens que Dieu nous prépare , si nous ne croyions aux promesses

ses qui nous en font faites dans l'Evangile ? Cela est certain , & sans m'arrêter à marquer plus en détail en quoi la Foi & l'*Espérance* conviennent , & en quoi elles different ; je viens à une distinction qui est essentielle sur ce sujet.

C'est que l'*Espérance* du salut nous est représentée , dans l'Ecriture , sous deux égards ; tantôt comme une Vertu ; & tantôt comme une suite de cette Vertu , & un fruit de notre piété. Nous venons de le dire , Dieu promet le salut à celui qui croit en J. C. , & qui se repent de ses péchés. Ce bien infini , que Dieu fait briller à nos yeux , excite notre desir , met notre ame en mouvement , enflamme notre *Espérance*. Piqués par cet éguillon , attirés par cet attrait , nous nous appliquons à remplir les conditions que Dieu exige de nous. Les avons-nous remplies , nous nous disons à nous-mêmes ; Dieu est fidèle en ses promesses , j'ai fait , si ce n'est parfaitement , du moins sincèrement & de bonne foi , ce qu'il exigeoit de moi : Je puis donc regarder le Ciel comme mon partage. *Espérance* , qui remplit l'ame de consolation , qui fait que le Fidèle se glorifie dans les Tribulations , & qui lui est un avant-gout de la félicité , qui lui est préparée. Au premier égard , S. Paul dit

Y a

aux

- 2 Cor. VII. 1. aux Corinthiens, *Mes bien-aimés, puisque nous avons de telles Promesses, nettoignons-nous de toute souillure de chair & d'esprit, achevant la sanctification dans la crainte de Dieu.* Au second égard il exhorte les fidèles Hébreux, à *retenir ferme la profession de leur espérance sans varier, parce que celui qui l'a promise est fidèle; & il veut qu'ils se glorifient dans l'espérance de la gloire de Dieu.*
- Heb. X. 23.
- Rom. V. 2.

Cette remarque est importante. Elle sert à prévenir une dangereuse illusion, qu'on pourroit se faire en cette matière & qui n'est même que trop ordinaire. C'est de s'imaginer que pour obtenir le salut, il n'y a qu'à l'attendre fermement, quoique d'ailleurs on soit engagé dans le vice, & qu'on n'ait qu'une *Foi morte*, sans piété, & sans vertu. Un bien si grand seroit-il donc fait pour des prophanes? Le Saint des Saints se communiqueroit-il à des âmes souillées & corrompues? Non, Mes Frères, non, le privilège de *voir Dieu*, n'appartient qu'à ceux qui sont nets de cœur, c'est la piété qui a les promesses de la vie à venir. Sans la sanctification nul ne verra le Seigneur, rien d'impur ne peut entrer dans la Jérusalem céleste, il y aura tribulation & angoisse sur toute ame d'homme qui fait mal. Ces déclara-

Matth.
V. 8.

1 Tim.

IV. 8.

Hebr.

XII. 14.

Apoc.

XXI. 27.

Rom. II.

9.

tions

tions de l'Écriture font claires, précises, sans équivoque; & se promettre, après-cela, la possession du Ciel, quoi qu'on soit engagé dans le Vice, c'est s'occuper d'une agréable chimère, c'est être de ceux dont *Bildad* dit, au VIII. de Job, *l'attente de celui qui se contrefait périra, son assurance sera frustrée, & sa confiance sera une maison d'araignée.*

Job. I
VIII. V
13. 14.

Voulons-nous donc jouir d'une espérance solide? Consoltons notre vie aux Loix de l'Évangile. Car si l'Espérance est la Fille de la Piété, elle en est aussi la Mère; je veux dire que l'attente du salut, tant s'en faut qu'elle porte au relâchement, est un grand motif de sanctification, *Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons n'est pas encore manifesté. Or nous savons que lorsqu'il sera apparu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est, & quiconque a cette espérance en lui se purifie comme aussi il est pur.* Le fidèle, connoissant le prix du Ciel, & ayant déjà goûté, les puissances du siècle à venir, par son espérance; n'a garde d'ébranler cette douce assurance, en s'abandonnant au péché, il tâche au contraire de la fortifier, & cette espérance le

1 Jean. I
III. 2. 3.

Hebr.
VI. 5.

Phil. III. tourne & le fixe vers le but de sa Céleste
 14. Vocation en Jésus-Christ.

C'est pourquoi S. Paul, pour marquer la force qu'a l'Espérance, de nous munir contre la tentation, & de nous affermir dans le bien, la compare, au V. de la I. aux Theffaloniens, à un casque, qui couvre notre tête dans nos combats, & contre lequel les traits enflammés du malin, se brisent inutilement. Et, à peu près dans les mêmes vûes, il la peint ici comme un asyle, & comme une Ancre; nous avons, dit-il, notre refuge, à obtenir l'Espérance, qui nous est proposée, laquelle nous tenons comme une Ancre ferme & sûre de l'Ame.

L'Apôtre prend ici l'Espérance en deux manières. Premièrement pour son objet. C'est ce qu'il entend par l'espérance qui nous est proposée; laquelle n'est autre chose que la félicité que nous attendons. En second lieu, pour le don & l'habitude de l'Espérance. Au premier égard, il la décrit comme un asyle, dans lequel nous nous jettons pour nous mettre à couvert de la violence des Créatures, nous avons notre refuge, dit-il, à obtenir l'espérance qui nous est proposée. Le terme d'obtenir, dans sa Langue, veut dire, saisir, empoigner, tenir ferme. Par où il nous fait

fait entendre, que le fidèle, pour n'être pas renversé par les efforts de ses ennemis, embrasse la promesse du salut, à laquelle il s'attache, comme à une colonne inébranlable. De la même maniere que *Joab*, poursuivi par ceux qui avoient ordre de le tuer, *saisit les cornes de l'autel, & s'y tenoit fortement attaché.* I. Rois
II. 28.

Mais au second égard, S. Paul compare cette *Espérance* à une *Ancre sûre & ferme*. Image naturelle de l'état du Fidèle ici bas, aussi bien que du secours qu'il tire de son *espérance*. Représentez-vous un Vaisseau, qui vogue sur une mer remplie de bancs, & d'écueils, & battue continuellement de la tempête. Telle est la condition du Fidèle. Il tend vers le Ciel; mais le Monde par où il a à passer, est une Mer, toujours agitée, & souverainement dangereuse : Mille tentations l'attaquent, le pressent. Ce sont autant de flots, autant de tourbillons violens, impétueux, qui le choquent, le tourmentent, le poussent vers les écueils de l'infidélité & du vice. Il s'y briseroit infailliblement, il feroit un triste naufrage, s'il n'avoit une *Ancre*, & cette *Ancre* c'est l'*Espérance*; *Ancre sûre & ferme*, qui l'affermir contre les flots & les tempêtes du siècle, en sorte que s'il n'est pas

entièrement exempt de tribulation, il l'est du moins du danger de périr.

En effet, Mes Frères, pour réduire ces expressions figurées à des termes simples, il est certain que l'attente de la félicité céleste, je ne dis pas une attente légère, superficielle, mais une attente vive, ferme, enracinée, rend l'homme tranquille au milieu des plus grandes agitations de la Vie, & le met dans une élévation, qui le rend inaccessible à tout ce que le siècle a de plus flatteur, ou de plus formidable.

Le fidèle, armé de son *Espérance*, a de quoi défier toutes les Puissances ennemies. Par où le prendroit-on ? On ne peut l'attaquer que par des considérations finies, temporelles, passagères, & il leur en oppose d'infinies & d'éternelles. Il est clair que ces dernières doivent prévaloir.

Rom. VIII.34. *Qu'est-ce qui le separera de l'amour de Dieu, le d'ébauchera de son service?*

Sera-ce la peine, la douleur ? Mais *tout bien compté, les souffrances du tems présent, ne sont point à contrepeser avec la gloire à-venir qui doit être révélée en nous.* Sera-ce la proscription, l'exil ? Mais il ne regarde ce Monde, que comme un lieu de passage, le Ciel est sa Pa-

trie,

trie, il contemple par la Foi, cette *Cité* Hebr. XIII. 14.
permanente ; dans laquelle son nom est gravé & sa place marquée, dès la fondation du Monde. Sera-ce la perte de ses biens, de ses dignités ? Mais pour de vains honneurs, qui n'ont qu'un éclat trompeur & passager, il s'attend à être *fait Roi* & Apoc. I.
Sacrificateur à son Dieu pour régner ^{6.} éternellement avec lui. A l'égard de ces biens fragiles & périssables, que le Monde lui enleve, il en recevra *avec joie le* Hebr. X.
ravissement, sachant en soi-même ; ^{34.} *qu'il a dans les Cieux, des biens permanens.* Sera-ce l'infamie, le deshonneur ? Mais il dit avec S. Paul, *le témoignage* 2 Cor. I.
de ma Conscience c'est ma gloire ; & avec ^{12.} *Job mon témoin est aux Cieux.* Dieu prononcera un jour en ma faveur, il confondra la Calomnie, il fera éclater tôt ou tard mon innocence. Sera-ce l'amorce des plaisirs mondains ? Mais il préfère, comme Moïse, *d'être affligé avec le Peu-* Hebr. XI.
ple de Dieu, que de jouir pour un peu ^{25, 26.} *de tems des delices du péché, parce qu'il regarde à la remuneration.* Sera-ce enfin la mort ? Mais il entrevoit, au delà du trépas, un heureux avenir, il fait que son Ame, au sortir du corps, sera re- 1 Sam. XXV.
cueillie au faisceau de vie ; & qu'un ^{29.} jour, Dieu rassemblant ses cendres épar-

ses, en fera un corps, non plus corruptible comme le premier, mais incorruptible & glorieux.

2 Cor. IV
16. 17. *C'est pourquoi, dit S. Paul, nous ne nous relâchons point, mais bien que notre homme extérieur dechée, l'intérieur est renouvelé de jour en jour. Car notre légère affliction qui ne fait que passer produit en nous un poids éternel d'une*

2 Cor.
V. 1. *habitation terrestre est détruite, nous avons un édifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux. Nous nous glorifions même dans nos tribulations, sachans que la tribulation produit la patience, & la patience l'épreu-*

Rom. V.
3-5. *ve, & l'épreuve l'espérance; or l'espérance ne confond point, parce que la dilection de Dieu est répandue dans nos cœurs, par le S. Esprit qui nous a été donné.*

C'est ainsi, Mes Frères, que l'espérance du salut, comme une *Ancre sûre*, tient l'Ame immobile au milieu de tous les orages de la Vie, & l'affermi contre toutes sortes de craintes, de maux, d'accidens, & d'infortunes.

Quand les *Stoiciens* ont voulu former un Sage insensible, ce Sage ne s'est trouvé que dans leurs Livres. Le cœur ne se

paye

paye pas de paroles pompeuses & magnifiques, il n'est indifferant ni au plaisir ni à la douleur. Voulez-vous le consoler de la perte d'un bien, remplacez-le par un plus grand. Voulez-vous lui faire supporter le mal avec patience, dites-lui que le mal finira & qu'il sera suivi d'un bonheur qui ne finira jamais. Or c'est ce que la Sagesse humaine n'a pu faire, parce que ses leçons n'étoient soutenues, que de motifs finis & temporels, au lieu que l'Evangile nous propose des biens infinis & éternels. Voilà ce qui emporte la balance, & qui rend *l'Espérance* Chrétienne victorieuse de toutes les tentations.

Aussi cette fermeté inébranlable n'est pas dans le Christianisme une pure spéculation, c'est une réalité, une Vérité confirmée par l'Experience. Oui, Mes Frères, depuis Jésus-Christ, on a vu de Saints Hommes, qui affermis par *l'espérance* du bonheur à-venir, ont souffert les maux non-seulement avec patience, mais même avec joie, n'ont point plié sous les Puissances de la Terre, ont résisté aux efforts de la persécution, & renoncé aux appas du siècle, pour s'attacher à la Croix de Jésus-Christ, toujours aux prises avec la douleur, avec l'opprobre, avec la pauvreté,

vreté, avec la mort, & toujours au-dessus de leurs atteintes.

D'où pourroit venir cette fermeté plus qu'humaine, si ce n'est d'en haut? Quoi! des Pécheurs, des Péagers, auront trouvé un secret, que tous les Sages du siècle auront vainement cherché, celui de rendre l'homme tranquille au milieu des orages de la Vie, & de le guérir de la crainte de la mort? Cela est-il naturel? Cette doctrine vient de plus haut, & qui ne voit pas ici *le doigt de Dieu*, mérite de ne rien voir.

Les Incrédules ne pouvant contester cette fermeté, dont ils voient tant d'exemples, tâchent de lui ôter son prix, en l'attribuant à stupidité & à foiblesse d'esprit. Quelle folie, disent-ils, d'abandonner le certain pour l'incertain? Est-il rien de plus vain & de plus illusoire que *l'Espérance*? Ils auroient raison d'en juger ainsi, si *l'Espérance* du Chrétien étoit de la même nature que celle du Mondain. Mais ces deux *Espérances* n'ont rien de commun. *L'Espérance* du Mondain est incertaine, parce qu'elle est fondée sur le sable mouvant du siècle. Au lieu que celle du Fidèle a pour objet le Ciel, pour appui les promesses de Dieu, & l'exaltation du Rédempteur. Voilà son

fon-

fondement, qui ne fauroit manquer, & pour parler avec S. Paul, cette *Ancre* spirituelle de l'Amé, est *ferme & sûre*, parce qu'elle ne descend pas dans la Terre comme les autres, & ne s'y attache pas, mais qu'elle se porte en haut, *pénétrant au travers du voile*, où *Jésus-Christ* est entré comme *avant-coureur pour nous*. Tel est le *Fondement de la fermeté de l'Espérance* Chrétienne, & le sujet de la *Seconde Partie* de mon Discours.

SECONDE PARTIE.

CE *Voile au-delà duquel l'Espérance pénètre*, c'est le Firmament, qui est entre nous & le Paradis, & que l'Apôtre appelle ainsi par allusion à ce *Voile*, qui dans le Temple de Jérusalem, étoit au-devant du lieu Très-Saint & le séparoit du reste du Temple. Ce lieu donc qui est *au-delà du Voile*, c'est le troisième Ciel, où Dieu habite dans sa Gloire, où *Jésus-Christ* est entré dans son Ascension, & qui étoit figuré par le Saint des Saints du Temple de Jérusalem.

En effet le Tabernacle, dont il faisoit la plus secrète & la plus noble partie, étoit une figure du Monde, comme il paroît

roît par les trois appartemens qui le composoient. Le premier étoit le *Parvis* où se voyoient l'Autel des Sacrifices & des Holocaustes, & les Vaisseaux qui servoient à laver & à purifier les Sacrificateurs. Le second étoit le *Lieu-Saint*, où paroissoit le Chandelier d'or. Le troisième étoit le *Lieu Très-Saint*, où l'Arche de l'Alliance reposoit, au milieu des Chérubins de gloire, qui la couvroient de leurs aîles.

Comme ce *Lieu Très-Saint* étoit séparé par un *Voile*, qui étoit une riche tapisserie, laquelle déroboit le Sanctuaire aux regards des Israélites. De même le Paradis, où Dieu habite dans toute la splendeur de sa Majesté, est couvert d'un *Voile*, du Ciel étoilé, qui est comme un rideau exquis, que Dieu a tiré sur la gloire de son Sanctuaire Céleste, pour le cacher aux yeux des mortels.

Cependant le fidèle s'élève jusques-là, perce cette enveloppe, pénètre au-delà du *Voile*, & y attache l'ancre de son espérance, sur Dieu lui-même, comme sur un fond assuré.

Parlons sans figure. L'Espérance Chrétienne n'est point vaine, parce qu'elle embrasse des biens solides, permanens, éternels, la félicité céleste. D'où vient que l'Espérance des Mondains est confon-

due dans son attente ? C'est qu'elle s'attache à la terre, qui n'est qu'un fable mouvant, à des biens caduques, périssables, qui leur échappent par leur propre fragilité, ou auxquels ils manquent eux-mêmes par la mort. Si on veut donc espérer solidement, il faut sortir de ce cercle d'objets terrestres, & s'attacher aux biens célestes.

L'Espérance Chrétienne le fait & c'est ce qui la rend *ferme & assurée*.

Un autre fondement de sa fermeté, c'est que pénétrant au-delà du Voile, elle se repose sur Dieu, sur sa puissance & sur sa fidélité, & en fait son appui. Pourroit-elle être vaine ? L'Espérance humaine est un *Roseau cassé*, qui *perce la main* qu'il soutient, parce qu'elle est fondée sur les promesses des hommes, souvent perfides, naturellement légers, & inconstans, & qui ne peuvent pas toujours ce qu'ils veulent.

Les Mondains ne l'ignorent pas. C'est le sujet ordinaire de leurs plaintes. Cependant ne connoissant rien de meilleur, ou incapables de s'élever plus haut, ils continuent à s'appuyer sur ces roseaux fragiles, & leur attente, toujours frustrée, suffit seule pour les punir de leur vaine confiance. Le Chrétien prend un meilleur parti. *Il pénètre au dedans du voile,*

Esaië
XXXVI
6.

le, il se fonde sur Dieu, également puissant & fidèle, & par-là il donne à son Espérance un inébranlable appui. Car par quel endroit pourroit-elle manquer ?

Il faudroit pour cela, ou que Dieu ne pût pas accomplir ce qu'il a promis, ou qu'il ne le voulût pas; or l'un & l'autre est également impossible. Quoi ! Dieu ne pourroit nous rendre éternellement heureux ? Et qui l'en empêcheroit ? *S'il est pour nous, qui sera contre nous ? Il peut tout ce qu'il veut, mon Conseil tiendra, dit-il, & je mettrai en effet tout mon bon plaisir.*

Rom.
VIII.30.

Esaïe
XLVI.
10.

Nomb.
XXIII.
19.

Matth.
XXIV.
35.

Hebr.
VI. 17.
18.

Seroit-ce donc qu'il changeroit de volonté ? Ha ! *il n'est pas homme pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir.* Il est fidèle & invariable dans ses promesses. En douteriez-vous ? Voyez jusques où il a porté la condescendance : pour rassurer des hommes, toujours timides, défiants, il a voulu ajouter *le serment* à sa parole, d'elle-même plus ferme que *le Ciel & la Terre*, apprenons-le de l'Apôtre, *Dieu, dit-il, dans les versets qui précèdent mon texte, Dieu voulant de plus en plus montrer l'immuable fermeté de son Conseil aux héritiers de la promesse, s'est interposé par serment, afin que par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible*
que

que Dieu mente , nous ayons une ferme consolation , nous qui avons notre refuge pour obtenir l'espérance qui nous est proposée.

La nature d'un serment est d'imprimer sur les promesses un Caractère de certitude qu'elles n'auroient pas sans cela. Il lève tous les scrupules , & l'on ne peut faire à Dieu une injure plus sensible , que de le croire capable de violer un serment si solennel.

Dieu, donc, nous a engagé toutes ses Vertus en *jurant* par lui-même, & il n'en est aucune qui ne contribue à nous mettre en possession du salut. Sa Miséricorde nous pardonne, sa Justice nous absout, sa Puissance nous conserve, sa Sagesse nous éclaire, nous dirige, nous fait éviter les pièges qui sont dressés à notre Foi, & quoique, selon les maximes de l'exacte Justice, qui dégage une des Parties de l'obligation d'exécuter un Traité que l'autre n'a pas observé, Dieu, à la rigueur, fût dispensé de l'exécution de ses promesses, lorsque nous manquons si souvent à celles que nous lui faisons; il veut bien cependant comme un bon Père, oublier nos légeretés, pour demeurer toujours constant & immuable, *si nous sommes infidèles il demeure fidèle & ne se peut re-*

Z

nier

nier soi-même, dit l'Apôtre au II. de la
 vers. 13. 2^{de}. à Timothée.

Que faut-il encore à l'*Esperance* Chrétienne pour être ferme & solide ? Elle a pour appui Dieu lui-même, le Tout-puissant, essentiellement fidèle, & ses promesses, confirmées par le *serment* ; son attente seroit-elle frustrée ? Non ; le Fidèle peut compter sur le Salut comme s'il en étoit déjà en possession, d'autant plus que *Jésus-Christ est entré dans le Ciel, comme notre avant-coureur*, dit l'Apôtre. Entend-il par-là, que Jésus-Christ est notre *avant-coureur*, notre *Précurseur*, au même sens que Jean Baptiste étoit son *Précurseur* envoyé pour lui *préparer les voies*, comme les Princes font marcher devant eux des Fourriers, qui annoncent leur venue & disposent toutes choses pour leur réception, dans les lieux où ils ont à passer ? Il seroit injurieux à Jésus-Christ de lui donner cet emploi, qui ne convient qu'à des inférieurs, qu'à des Ministres.

Comment donc est-il notre *Avant-coureur* ? C'est qu'il est monté au Ciel, en qualité de notre Chef, en sorte qu'en vertu de la parfaite union que nous avons avec lui, nous sommes censés être déjà dans le Ciel, par la prise de possession, qu'il en a faite en notre nom ; car

il n'y est pas allé simplement pour lui, mais pour toute son Eglise, en général, & pour chacun de ses Fidèles en particulier, comme les représentant tous : c'est ce qu'il disoit à ses Disciples, pour les consoler de son absence : Vous craignez de me perdre, que je ne vous quitte pour jamais, & que vous perdant de vue, je n'abandonne vos intérêts, détrompez-vous, vous gagnerez à mon départ. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, je m'en vai vous préparer place. D'où il suit, qu'il n'a marché devant nous que pour nous tirer après lui, sa destinée réglant la nôtre.

Jean
XIV. 2.

C'est sur ce fondement que S. Paul dit, Que Dieu nous a ressuscités ensemble & nous a fait asseoir ensemble aux Lieux célestes, en Jésus-Christ. Oui, Fidèles, vous devez considérer le Ciel, comme un bien qui est à vous, & dont vous avez été réellement investis dès le moment que Jésus votre Précurseur, y est entré. Que votre Espérance pénètre hardiment au-delà du Voile, vous ne trouverez plus de Chérubin armé à la porte de ce Paradis, pour vous en défendre l'approche. Jésus vous en a rendu l'entrée, libre & infaillible, il a fait des Cherubins, & de tous les autres Anges, autant d'Esprits Admi-

Ephes.
II. 6.

Hebr. I.
14.

nistrateurs, pour vous y conduire. Portez-y sans crainte vos prétentions & vos espérances.

Et pour ce qui est de vos personnes, ne doutez pas qu'elles n'y soient reçues un jour, puisque vous avez un titre assuré en votre Sauveur. Et ce qui est bien remarquable, c'est que non-seulement vous y ferez reçus à sa suite, mais que vous y entrerez de la même manière & dans le même ordre que lui. Il monta dans le Ciel à deux fois, & dans deux états différens. Premièrement, en son ame, pendant que son corps étoit dans le tombeau, ensuite en corps & en ame après sa Resurrection glorieuse. Il en arrive de même à ses Fidèles. Leur ame, après sa séparation du Corps, est élevée dans le Ciel, pour y contempler la face de Dieu, & un Jour, leur Corps étant rejoint à leur ame, y sera aussi porté, pour posséder toute la plénitude du Salut. Ainsi Jésus-Christ est notre *Précurseur*, en qualité de principe, & en qualité de modèle, & dans l'un & dans l'autre de ces égards, l'*Espérance* Chrétienne, pénétrant au-delà du Voile, y trouve un fondement inébranlable.

Ce n'est pas tout. L'Apôtre considère Jésus-Christ comme *Sacrificateur*, disant, *qu'il est monté au-delà du voile, comme*
avant-

avant-coureur pour nous , ayant été fait Souverain Sacrificateur éternellement selon l'ordre de Melchisedek ; c'est-à-dire, Sacrificateur éternel & sans successeur , & tout ensemble Roi & Souverain Pontife , ce que le Sacerdoce de Melchisedek avoit figuré. Considération importante , qui confirme ce que nous venons de dire & qui fournit à l'Espérance Chrétienne un nouvel appui.

Il y a ici entre Jésus-Christ & l'ancienne figure divers rapports , & tout ensemble diverses différences qui vont entièrement à notre avantage.

Lorsque le souverain Pontife des Juifs entroit dans le Lieu Très-Saint , il portoit dessus son Pectoral le nom de toutes les Tribus , qui par ce moyen y entroient avec lui. Christ , le Pontife de la nouvelle Alliance , est entré de même dans le Sanctuaire Céleste , & y a porté les noms de tous les fidèles , dont il s'étoit chargé , & il y a comparu pour eux devant l'Éternel , tellement qu'ils y sont entrés avec lui.

Voilà la conformité , qui se trouve , entre l'entrée de l'ancien Pontife dans le Saint des Saints , & celle du Pontife du nouveau Testament dans le Sanctuaire Céleste ; Et en voici la différence. Personne

ne suivoit le Pontife Juif dans le Lieu très-Saint, le Peuple d'Israel n'y comparoif-
soit devant Dieu avec lui que par repré-
sentation. Mais le Pontife de la Nouvel-
le Alliance est entré dans le Sanctuaire
Céleste, comme notre *Précurseur*, pour
nous en frayer le chemin, afin que nous
y comparoissions à jamais devant Dieu en
nos propres personnes.

Une seconde différence entre l'Ancien
& le Nouveau Pontife, qui naît de la pre-
mière, c'est qu'au lieu que l'Intercession
du premier ne duroit que quelques heures,
qu'autant de tems qu'il étoit dans le Lieu
Très-Saint, celle du second, qui est en-
tré dans le Sanctuaire céleste, pour ne
plus revenir sur la Terre en qualité de Sa-
crificateur, est continuelle & durera jus-
ques à l'accomplissement de notre salut.

Enfin il y a cette différence entre le
Pontife terrestre & le céleste; c'est que ce-
lui-ci est *Sacrificateur & Roi tout ensem-
ble*. Autant de fondemens de l'Espéran-
ce Chrétienne, qui la rendent ferme & in-
ébranlable.

Car qu'est-ce qui pourroit l'ébranler ?
feroient-ce les fautes dont il n'est jamais
entièrement exempt pendant le cours de
cette vie ? Mais il a en Jésus-Christ un In-
tercesseur puissant, qui lui en procure le

par-

pardon , toutes les fois qu'il a recours à Dieu avec un cœur contrit , par sa Médiation.

Seroient-ce les oppositions que le Monde & l'Enfer apportent à son salut , soit à force ouverte , ou par artifice ? Mais *toute puissance a été donnée à Jésus-Christ au Ciel & en la Terre*, afin qu'il procure la Vie éternelle à ceux que le Père lui a donnés. Matth. XXVIII 18. Jean XVII. 2.

Seroit-ce sa propre foiblesse , & son incapacité pour le bien ? Mais Jésus-Christ lui procure le secours de l'Esprit, cette *Vertu d'en haut* avec laquelle il peut pratiquer la Vertu Chrétienne, & faire tous les Sacrifices que la Religion lui demande. Luc XXIV. 49.

Seroit-ce enfin la Mort , de la puissance de laquelle il ne pourroit s'affranchir ? Mais Jésus-Christ descendra du Ciel, & arrachera à ce monstre sa dépouille mortelle , & le Fidèle en est si assuré , que, comme s'il tenoit sous ses pieds ce dernier & redoutable Ennemi , il s'écrie dans cet état même de mortalité, *ô Mort, où est ta Victoire ? ô Sepulcre , où est ton aiguillon ?* Graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ notre Seigneur. 1 Cor. XV. 55-57.

Voilà ce qui rend l'assurance de notre salut certaine, & qui fait que nous tenons cette *Espérance comme une ancre sûre & ferme.*

C O N C L U S I O N .

QUE cet avantage est grand , Mes Frères ! sentons-le , profitons-en , & faisons-en un si bon usage que nous puissions dire par conviction , que nous *tenons cette Espérance comme une ancre sûre & ferme qui pénètre au dedans du voile.*

Tous les hommes ont besoin d'un pareil secours. Ils voguent, pour ainsi dire, sur une Mer orageuse, le passé, le présent, l'avenir, sont pour eux une source de craintes, de troubles, d'inquiétudes. Ils ont tous besoin d'un appui qui les soutienne, dans ces incertitudes, dans ces agitations. Tous le cherchent. Les Mondains espèrent de le trouver dans les choses de la terre ; les uns dans les richesses ; les autres dans les honneurs ; les autres dans l'amitié des Grands. Ce sont là autant d'ancres, qu'ils jettent pour affermir leur Vaisseau agité, & le garantir de naufrage. Mais tous les jours ils éprouvent l'inutilité de ces secours. Tous ces appuis sont comme des roseaux cassés, non-seulement incapables de les soutenir, mais qui leur percent même la main, leur sont une source de peine & de chagrins, soit par les soucis qui y sont attachés, soit par la

la crainte de les perdre, soit par le regret de les avoir perdus.

Rien de fixe & de solide que le Ciel, & pour avoir *une espérance qui soit une ancre sûre & ferme de l'ame*, il ne faut pas l'attacher à la Terre, mais la porter dans le Ciel, *au-delà du voile où Jésus-Christ est entré comme notre Précurseur.* Voilà le secours que la Religion nous fournit. Heureux si nous en faisons usage, & si non-seulement par voie de profession & de confession de foi, mais par sentiment & par une conviction d'expérience nous pouvons dire, *Nous tenons l'Espérance qui nous est proposée, comme une ancre sûre & ferme de l'ame.*

Car, Mes Frères, il n'y en a que trop, qui, par leurs défiances, par leurs craintes, par leurs perplexités, donnent lieu de croire que l'objet de l'Espérance Chrétienne, est douteux & incertain, & par conséquent incapable d'affermir l'ame dans les agitations de la vie. Combien qui par incrédulité ou par ignorance doutent d'une Vie à venir ? Combien, qui, quoi qu'exempts des crimes, qui excluent du Royaume des Cieux, ne peuvent se persuader que le Ciel leur soit accessible, comme s'ils n'y avoient pas en Dieu un Père de miséricorde, & en Jésus-Christ, un In-

tercesseur puissant ? Combien qui dans leurs adverstés , se trouvent sans ressources , sont sans consolation comme s'ils étoient sans Dieu , & sans espérance , ne savent tirer aucun secours de l'espérance du bonheur Céleste , & sont aussi agités & affligés , que s'il n'y avoit rien à espérer dans une autre Vie ? Combien qui frémissent à l'idée de la mort , comme si tout finissoit avec la vie , & qu'il n'y eût pas pour les Disciples de Jésus-Christ , un Ciel , où il est entré comme un Précurseur , afin de leur préparer place ?

Tout cela ne prouve pas , que l'Espérance du salut ne soit une ancre sûre & ferme de l'ame , mais seulement que ces foibles Chrétiens ne savent pas s'en servir. Faisons-en usage , Mes Frères , pour pouvoir tenir ce consolant langage , comme S. Paul , nous tenons l'Espérance , qui nous est proposée , comme une ancre sûre & ferme de l'ame. Pour cet effet , affermissons notre Foi , qui est , comme dit S. Paul , une substance des choses qu'on espère & une démonstration , de celles qu'on ne voit point. Convainquons-nous bien de la certitude des promesses de Dieu , de la réalité des biens à venir , de la Resurrection de Jésus-Christ , de son Ascension & des merveilles qui l'ont suivie. Occu-
pons-

Hebr.
XI. 1.

pons-nous de ces grands objets, non-seulement dans les Fêtes, consacrées à ces Mystères, mais tous les jours de notre vie. Faisons attention aux preuves qui les établissent, afin que les recevant avec une pleine certitude de foi, elles produisent sur nous leur efficace naturelle.

Faisons-en usage dans les diverses occurrences de la vie. Il n'en est point de si facheuse contre lesquelles l'Espérance du salut éternel ne fournisse des Consolations efficaces, & dont elle ne soit capable d'adoucir l'amertume.

Servons-nous des révolutions & de l'inconstance des choses humaines, dont à peine il y a un seul jour qui ne nous fournisse quelque exemple, pour nous faire comprendre que si nous aspirons à quelque chose de solide, ce n'est pas dans le monde le théâtre de la vanité & de l'inconstance; que nous devons le chercher, dans le Ciel, où Jésus-Christ est entré, pour nous en assurer la possession.

Sur-tout, Mes Frères, afin que nous puissions compter sûrement sur le bonheur Céleste, évitons ces vices qui tendent naturellement à en exclure, & pratiquons les vertus qui y conduisent, nous purifiant de toute souillure de chair & d'esprit.

2 Cor.
VII. 1.

prit & achevant notre Sanctification dans la crainte du Seigneur.

Tite II.
10.

Nous rendrons par-là honorable la doctrine de notre Grand Dieu & Sauveur Jésus-Christ. Nous ferons voir qu'elle fournit à ses sectateurs des ressources & des consolations que la Sageſſe humaine a vainement cherché, & qu'elle leur inspire un courage & une intrépidité ſupérieure à toutes les traverses.

Nous édifierons par cette conduite nos prochains, nous les affermirons dans l'eſtime & dans l'amour de la Religion. Nous exciterons ceux de dehors à la connoître, & à l'embrasser pour y trouver cette fermeté, cette quiétude d'eſprit, cette paix de l'ame qui naît de la certitude du ſalut, que les autres Religions ne peuvent procurer.

2 Pierre
I. 10.

Nous affermirons, en même tems, *notre Vocation & notre Election.* Nous nous assurerons de plus en plus que le Ciel est notre partage; & que nous y avons un droit certain. Et après avoir passé notre vie dans cette douce persuasion nous la finirons heureusement, dans l'attente ferme de cet éternel bonheur, qui doit la ſuivre, en nous écriant comme Jacob, *O Dieu, j'ai attendu ton ſalut.*

Genef.
XLIX.
18.

Difons tous, encore moins de la bouche

che , que du cœur , à la gloire de notre grand bienfaiteur le Dieu d'espérance ,
Béni soit Dieu qui est le Père de notre ^{I Pierre}
Seigneur Jésus-Christ qui par sa grande ^{L. 34.}
miséricorde nous a regenerés en Espérance
vive , par la Resurrection de J. Christ
d'entre les morts , pour obtenir l'héritage
incorruptible , qui ne se peut souiller ni
flétrir , conservé dans les Cieux pour
nous ! Amen.

